

**Zeitschrift:** Saussurea : journal de la Société botanique de Genève  
**Herausgeber:** Société botanique de Genève  
**Band:** 44 (2015)  
  
**Rubrik:** Notre société

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# RAPPORTS 2013

## 1. RAPPORT DE LA PRÉSIDENTE POUR L'EXERCICE 2013

Après 3 années de présidence, j'arrive ainsi au terme de mon mandat.

En ce qui concerne nos effectifs, nous avons enregistré 19 demandes d'adhésion, soit 18 membres ordinaires et 1 membre junior. L'an dernier, nous avons eu la tristesse de perdre Christian Defferrard, Jacques Favre, Georges Husy et Elias Landolt, professeur à Zurich et coauteur de la *Flore de Suisse* et qui a légué généreusement une somme importante à notre société. Nous avons en outre enregistré 4 démissions et 2 radiations. Enfin, un membre dont nous étions sans nouvelles a pu être réintégré dans notre société. Et nous avons perdu la trace de M. Daniel Vité. Nos membres se répartissent donc ainsi : 310 membres, dont 207 membres ordinaires, 11 membres d'honneur, 5 membres à vie, 76 membres couples, 7 membres sympathisants et 4 membres juniors. Cela représente une augmentation de 8 membres par rapport au début de 2013.

Parmi les activités de la Société, il y a bien sûr les séances du lundi, soit en janvier, une deuxième analyse de la flore des Alpes par David Aeschmann ; en février, les plantes de la St-Jean présentées par Christelle Bacquet ; en mars, notre assemblée générale suivie de la présentation du voyage en Ouzbékistan par Jeanne Covillot et Jean Wüest ; en avril, la révolution suscitée par la nouvelle systématique moléculaire des plantes par Daniel Jeanmonod ; en mai (un mercredi) la visite des nouveaux locaux des herbiers avec Philippe Clerc ; en septembre, avec la société de Zoologie, le trouble né devant une photographie de plante ou d'animal par Jean Wüest ; en octobre, la flore de la Haute Maurienne par Gérard Rivet et, en novembre, l'illustration botanique au cours de son histoire, de l'Antiquité à l'avènement de la photographie par Joëlle Magnin-Gonze.

Le 16 décembre a eu lieu le traditionnel repas de la Société à la Maison des Jardiniers des CJB, proposé et cuisiné par les membres du comité que je remercie sincèrement. C'est aussi pour moi l'occasion de remercier très vivement les CJB et leur directeur, Pierre-André Loizeau, et les jardiniers pour le prêt de cette salle, ainsi que pour les bons rapports qu'ils entretiennent avec nous.

Pour les autres activités, soit les déplacements, nous avons pu visiter le parc de Belle-Idée le 20 avril par un froid sibérien, le 1er juin et le 3 août (la quatrième sortie a été annulée) pour affiner l'herborisation du secteur ; Simonetta Peccenini nous a emmenés au nord des

Pouilles dans la région du Gargano du 4 au 11 mai ; du 8 au 15 juin, nous étions dans l'île de Tenerife, guidés par Philippe Danton ; le col de Balme a reçu une visite, guidée par Denis Jordan ; enfin, nous avons organisé une visite de quelques jardins botaniques anglais du 21 au 25 octobre, avec Fulham, Kew et Chelsea autour de Londres, et Eden Project en Cornouailles.

Pour liquider les affaires courantes et trouver une relève, votre comité s'est réuni quatre fois pendant cette année 2013. Et je tiens à remercier très chaleureusement tous les membres du comité qui m'ont soutenue et aidée dans mon rôle de présidente. Ce d'autant plus que plusieurs de ces membres se retirent et ne solliciteront pas vos suffrages au chapitre des élections. Je voudrais remercier tout particulièrement Jeanne Covillot, qui était au moins déjà au comité en 1997 au titre de secrétaire, puis de vice-présidente. Après une période intermédiaire entre 2000 et 2007, elle revient au comité comme présidente puis présidente sortante et elle doit donc quitter le comité (je peux imaginer qu'elle rendra encore de signalés services à notre société, en organisant quelques voyages mémorables prochainement). Anne Duclos quitte aussi le comité après 12 années vouées au secrétariat de notre société. De même, Jean-Paul Giazzi, autre secrétaire dans notre comité, a demandé à remettre sa charge après 6 années passées à rédiger les procès-verbaux de nos séances. Notre trésorier lointain, mais fidèle à nos séances, Robert Badoux, quitte aussi ses fonctions après 10 années aux responsabilités, mais il a accepté de reprendre une charge de vérificateur de nos comptes. Enfin, Christian Schneider, qui n'avait pas de fonction statutaire, mais s'est fortement impliqué dans l'*Atlas de la Flore du Canton de Genève*, renonce également à faire partie du comité. Je me fais un devoir de remercier ces cinq membres sortants du comité pour leur dévouement et leur engagement au service de notre société et de la botanique en général.

J'aimerais aussi remercier deux personnes qui ont œuvré dans l'ombre et nous ont bien aidées : Michel et Jean.

Même si cela s'est passé en 2014, je dois aussi mentionner le fait que, pour cause de travaux de rénovation des bâtiments des CJB datant des années 70, nous avons dû restreindre nos stocks de publications et surtout déménager stocks et archives dans un garde-meuble le temps des travaux, soit environ 2 ans. Ce sont entre autres des membres du comité qui se sont dévoués pour effectuer transport et rangements un samedi matin, le 8 février pour être précis, et je les remercie tout particulièrement pour ce travail de force !

# RAPPORTS 2013

## 2. RAPPORT DU RÉDACTEUR

Mais je me dois aussi de remercier encore les autres membres du comité, ceux qui restent et que vous allez élire. Nous avons formé une équipe sympathique et soudée, au service de la SBG et de la botanique, et ils ont imaginé plein d'activités toutes plus intéressantes les unes que les autres.

Au terme de mon mandat présidentiel, je tiens à dire tout le plaisir que j'ai eu à présider notre société, même si cela m'a procuré pas mal de soucis et de stress ! Merci de votre soutien.

mars 2014  
Marie-Claude WÜEST  
*Présidente*

Le numéro 43 (2013) de Saussurea est paru en décembre 2013 et il a été expédié aux membres au mois de janvier de cette année. Il s'agit d'un volume assez important de plus de 130 pages, qui comprend un gros cahier d'illustrations en couleur. Les activités de la Société y prennent la plus grande place. Malheureusement, les articles strictement scientifiques restent encore les parents pauvres. Mais une place a été faite à un article consacré à un ouvrage original sur la pharmacopée africaine, auquel les CJB ont collaboré.

Nous devons remercier tous ceux et celles qui ont, de près ou de loin, aidé à cette nouvelle parution. Les auteurs d'articles et les photographes; les relecteurs; et surtout Ian Bennett, qui depuis la Jordanie en a assuré la mise en page.

L'an prochain, nous prévoyons de faire quelques modifications afin de réduire les coûts d'impression. Par ailleurs nous pensons pouvoir rattraper l'année de retard et publier un numéro qui rassemblera les comptes-rendus des activités de la Société de 2013 et 2014.

Enfin, nous chercherons à valoriser par la publication de bons travaux d'étudiants consacrés à des thèmes botaniques.

mars 2014  
Bernard SCHAETTI  
*Rédacteur*

# RAPPORTS 2013

## 3. MOUVEMENTS DES MEMBRES 2013

### La Société comptait au 31 décembre 2013

310 membres dont :  
207 membres ordinaires  
76 membres couple  
7 membres sympathisants  
4 membres junior  
11 membres d'honneur, dont 2 membres à vie  
5 membres à vie

### Nouveaux membres 2013

BEAMONTE, Janine  
BEJAR, Alonso Isabel  
BONTE, François  
CÉDILEAU, Sarah  
CHÉRÈZE, Claudine  
DELISLE, Lorraine  
DROZ, Jacques  
EHRINGHAUS, Barbara  
KOUÉVI, Nadine Caroline  
MARTIN, Lucie  
MILLET, Alain  
MONTAGUT, Gérard  
MUNSER, Laurianne  
PACHE, Geneviève  
PENA, Sébastien  
PITTET, Yann  
STEFFEN, Julie  
TRIBOT, Sandra  
VEYA, Patrick

### En 2013 la Société a recensé

19 nouveaux membres ordinaires  
4 démissions  
4 décès  
2 radiations

### Nouveaux membres sympathisants

POLIDORI, Jean-Louis  
LOVEY, Jeanine

### Démissions

BAUMGARTNER, Francine  
DEPOILLY, Alain  
MAGDELAINE, Getty  
PORCHET, Christophe

### Décès

DEFFERRARD, Christian  
FAVRE, Jacques  
HUSY, Georges  
LANDOLT, Elias

### Radiation

PERROT, Julien  
SERAOUI, Schéhérazade

# RAPPORTS 2013

## 4. RAPPORT DU TRÉSORIER

Arrivé au terme de mon mandat de trésorier, je vous livre par ces quelques lignes mon ultime rapport.

Comme vous le remarquerez en prenant connaissance du compte d'exploitation et du bilan arrêtés au 31 décembre 2013, nos comptes présentent cette année encore un excédent de recettes intéressant, cela malgré la baisse des taux d'intérêts offerts par notre banque. Les prochaines années, il est très probable que ces taux vont encore baisser.

Il me reste à remercier toutes les personnes qui m'ont fait confiance toutes ces années et à souhaiter le meilleur à notre vénérable société.

Chemin, mars 2014  
Robert BADOUX  
Trésorier

# RAPPORTS 2013

## 5. RAPPORT DES VÉRIFICATEURS DES COMPTES

Conformément au mandat qui nous a été confié, nous avons procédé le 21 janvier 2014 à la vérification des comptes 2013 de notre Société.

Nous certifions les avoir trouvés parfaitement en ordre. Les pointages que nous avons effectués nous ont permis de constater la bonne tenue des livres. Nous pouvons donc confirmer que le bénéfice de l'exercice 2013 se monte à Fr. 3'200.49, que le nouveau capital disponible se monte à Fr. 106'991.18 et que le montant de notre fortune totale se monte quant à lui à Fr. 134'791.18.

Par conséquent, nous vous invitons, Mesdames, Messieurs, à en donner décharge au trésorier et à le remercier de son excellent travail.

Genève, le 21 janvier 2014  
Anne DUCLOS & François PERRENOUD  
Vérificateurs

# RAPPORTS 2013

## 6. COMPTES

### Compte de pertes et profits au 31 décembre 2013

#### Recettes

Cotisations	9'492.14
Dons divers	420.00
Vente publications	2'510.00
Intérêts	2'471.10
<b>Total</b>	<b>14'893.24</b>

#### Dépenses

Frais divers	3'047.40
Saussurea	8'458.25
Conférences	187.10
Bénéfice	3'200.49
<b>Total</b>	<b>14'893.24</b>

### Bilan au 31 décembre 2013

#### Actif

Raiffeisen c/c	36'009.03
Raiffeisen part sociale	200.00
Raiffeisen placement	97'000.00
Raiffeisen intérêts courus	697.90
Impôt anticipé	884.25
<b>Total</b>	<b>134'791.18</b>

#### Passif

Fonds Guyot	5'000.00
Réserves cotisations	15'000.00
Transitoires	7'800.00
Capital	103'790.69
Bénéfice	3'200.49
<b>Total</b>	<b>134'791.18</b>

Chemin, 18 janvier 2014

Robert BADOUX  
Trésorier

# Programme 2013

- Conférence**  
21 janvier **Analyse de la flore des Alpes - Seconde partie,**  
par David Aeschimann
- Conférence**  
18 février **Les plantes de la Saint-Jean,**  
par Christelle Bacquet
- Conférence**  
18 mars **Assemblée Générale, suivie par un résumé du voyage en Ouzbékistan,**  
par Jeanne Covillot & Jean Wüest
- Conférence**  
15 avril **La systématique moléculaire des plantes : une nouvelle révolution ?**  
par Daniel Jeanmonod
- Excursion**  
20 avril **Mailles kilométriques de l'Atlas (Belle Idée), 1ère visite,**  
guidée par Christian Schneider
- Voyage**  
4-11 avril **Pouilles septentrionales,**  
guidé par Simonetta Peccenini
- Visite**  
22 mai **Herbiers des CJB,**  
par Philippe Clerc
- Excursion**  
8 juin **Mailles kilométriques de l'Atlas (Belle Idée), 2ème visite,**  
guidée par Christian Schneider
- Voyage**  
8-15 juin **Tenerife**  
dirigé par Jeanne Covillot et Philippe Danton
- Excursion**  
6 juillet **Col de Balme,**  
guidée par Denis Jordan
- Excursion**  
3 août **Mailles kilométriques de l'Atlas (Belle Idée), 3ème visite,**  
guidée par Christian Schneider
- Conférence**  
16 septembre **Plante ou animal, là est la question,**  
par Jean Wüest - avec la Société de Zoologie
- Voyage**  
21-25 octobre **Quelques jardins botaniques anglais,**  
dirigé par Marie-Claude & Jean Wüest
- Conférence**  
21 octobre **Présentations de photos,**  
par nos membres
- Conférence**  
18 novembre **L'illustration botanique, son histoire et son rôle,**  
par Joëlle Magnin-Gonze
- Repas**  
16 décembre **Repas de fin d'année**

# 21 janvier 2013

1153e séance, conférence

## Analyse de la flore des Alpes,

ou comment faire parler une base de données

Seconde partie : biologie, phénologie, écologie, milieux et phytosociologie

Par David Aeschimann

Cette conférence présente la suite des analyses statistiques menées sur certaines données publiées dans la *Flora alpina*, la première partie ayant fait l'objet de l'exposé du 21 novembre 2011. Parmi les nombreux résultats obtenus, il est démontré que le pourcentage de taxons annuels est positivement corrélé avec le poids relatif du cortège floristique méditerranéen. D'autre part, la valeur prédictive des pourcentages de chaméphytes en bioclimatologie est confirmée. Pour ce qui est des valeurs indicatrices du sol, une tendance xérophile, calcicole et oligotrophe est notamment mise en évidence parmi les 4485 taxons étudiés dans les Alpes. Cette tendance est beaucoup plus marquée chez les endémiques qui, de plus, sont majoritairement

sténoèces pour le substrat, car ils occupent souvent des milieux extrêmes où le déterminisme édaphique est considérable. En effet, plus de 81% des endémiques sont présents dans les milieux rocheux, une proportion qui augmente avec l'altitude, passant de 39% à 97% de l'étage collinéen au nival. La phytosociologie confirme la sténoécité des endémiques. Les patrons cartographiques de quatre sous-alliances endémiques des Alpes sont commentés : *Physoplexido-Potentillenion*, *Saxifragenion lingulatae*, *Saxifragenion pedemontanae* et *Caricenion austroalpinae*. Ces analyses statistiques font l'objet d'une série de cinq articles, publiés dans le journal *Candollea*, numéros 66, 67 et 68.



D. Aeschimann

*Daphne petraea*

Un exemple parmi les nombreuses espèces endémiques de la bordure méridionale des Alpes orientales. Cette plante ne se rencontre en principe pas ailleurs que dans la sous-alliance *Physoplexido-Potentillenion*.

# 18 février 2013

1154e séance, conférence

## Plantes de la Saint-Jean

Par Christelle Bacquet

L'origine des plantes de la Saint-Jean remonte bien avant l'avènement du Christianisme. Depuis l'Antiquité les peuples païens celtes et germaniques ont fêté le solstice d'été en associant ces cérémonies du soleil aux temps des récoltes d'herbes « magiques » et de la moisson ...

Les plantes de la Saint-Jean disposent pour la plupart de réelles vertus médicinales. Associées aux traditions chrétiennes et également influencées par les coutumes ancestrales, redécouvrez ces plantes sacrées et leurs usages traditionnels.

De la récolte aux utilisations, accompagnez-nous dans le songe d'une courte nuit d'été, entre mystification, tradition et enchantement.



# 18 mars 2013

1155e séance, conférence

## Compte-rendu du voyage de la Société Botanique en Uzbekistan du 10 au 25 avril 2012

Partie botanique - Par Jeanne Covillot

Partant de la basse vallée du fleuve Amu Darya dans la réserve naturelle de Bagay-Tubay abritant des cerfs de Boukhara, nous traversons le désert du Kyzylkoum (« sables rouges ») et des étendues de sable ocre parfois couvertes de sel suivies d'un paysage de steppe. Après une étape à la station botanique située au pied des Monts Kuljuktan dans une dépression mieux arrosée et une visite culturelle de Boukhara, nous herborisons dans une steppe désertique, puis le long des rives du lac d'Aydarkul. Nous poursuivons ensuite notre périple dans une région verdoyante en direction de la pente nord de la crête Nouratou, terminons le voyage par notre unique excursion en montagne sur les contreforts du Tian-Chan, au nord-est de Tashkent et enfin Charvac (990 m) avec les dernières observations le long de la route en direction de Tashkent (1400 m). Cette énumération, peu parlante à première vue pour qui ne possède pas les connaissances géographiques requises, ne vise toutefois qu'à évoquer la diversité des milieux traversés et la richesse des espèces qui seront présentées.

Partie culturelle - Par Jean Wüest

Outre la partie purement botanique, avec une trentaine de stations herborisées, ce voyage nous a permis de visiter les sites historiques qui remontent au XIV<sup>e</sup> siècle et à l'époque de Tamerlan. Nous avons eu le privilège de visiter les sites de Khiva, dans la vallée de l'Amu Darya, de Boukhara et de Samarcande, capitales successives des Timourides, enfin, de Tashkent, capitale actuelle, détruite par un fort séisme en 1966 et qui présente de nombreux bâtiments officiels éblouissants reprenant des éléments de l'architecture traditionnelle. Si les bâtiments historiques des XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles nous paraissent admirables, totalement recouverts de majoliques resplendissantes, il faut bien se dire qu'ils étaient complètement ruinés au début du XX<sup>e</sup> siècle et que c'est sous l'impulsion des occupants soviétiques que des restaurations massives ont été entreprises. Ce que nous pouvons admirer, ce sont donc des reconstitutions aussi fidèles que possible de monuments prestigieux mais qui étaient laissés à l'abandon dès que leur constructeur avait disparu. Cependant, on ne peut que s'incliner devant la splendeur des restaurations (certaines ne sont pas terminées) qui donne une bonne idée de la magnificence de la civilisation timouride.



*Rindera tetraspis*



*Carex physodes*



Façade de la madrasa Nadir Devonbek à Boukhara

# 15 avril 2013

1156e séance, conférence

## La systématique moléculaire des plantes : une nouvelle révolution ?

Par le Prof. D. Jeanmonod, Conservatoire et Jardin botaniques de la ville de Genève

Depuis une vingtaine d'années les systèmes de classification mais aussi les approches de la taxonomie bénéficient des nouveaux outils de la génétique moléculaire. Sur cette base l'Angiosperm Phylogeny Group (APG) a déjà proposé trois nouvelles classifications des plantes à fleurs. Est-ce une révolution ? Qu'est-ce que cela change concrètement ? Faut-il brûler nos flores ? Comment s'intègrent ces nouvelles conceptions dans l'approche du monde végétal, dans le travail des taxonomistes et dans les herbiers ? Nous passerons en revue l'évolution des concepts pour mieux comprendre ce qui a changé. Nous analyserons les principes de la nouvelle systématique et les changements les plus surprenants dans les grands groupes et dans les familles. Nous verrons aussi le grand chamboulement que cela entraîne pour les 6 millions d'échantillons de l'herbier du Conservatoire botanique de Genève et enfin nous évoquerons les nouvelles approches que permet la génétique moléculaire.



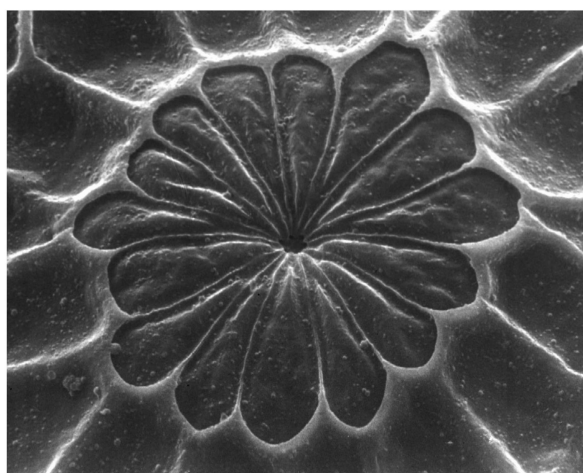
# 16 septembre 2013

1157e séance, conférence

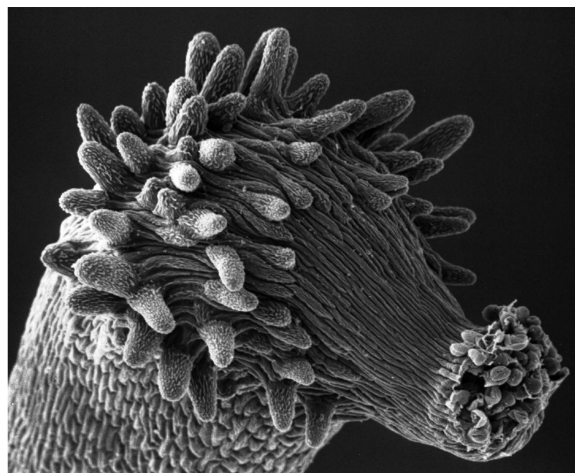
## Plante ou animal, là est la question

Par Jean Wüest

Les différences entre plantes et animaux ont été longtemps difficiles à préciser. Si cela semble actuellement bien défini, certaines structures microscopiques présentent des ressemblances étonnantes entre les deux règnes. Grâce au microscope électronique à balayage, quelques exemples de ces convergences seront présentés sous forme de question avant d'être commentés. Certains sont du domaine du mimétisme, d'autres sont imposés par les fonctions de la structure comparée.



Oeuf de Lépidoptère



Pistil de violette

# 21 octobre 2013

1158e séance, conférence

Flore de Haute-Maurienne :

Secteurs des Evettes et du col du Mont-Cenis

Par Gérard Rivet

La Maurienne est une vallée intra-alpine de la Savoie. On appelle Haute-Maurienne, la haute vallée de l'Arc située en amont de Modane.

Cette vallée interne des Alpes est protégée des perturbations atlantiques par la barrière des Préalpes, la chaîne de Belledonne et les montagnes des Grandes Rousses. D'où un climat plutôt sec caractérisé par un ciel lumineux et des effets de foehn marqués. L'Iseran, vent du nord, amène un froid vif et sec en hiver et la Lombarde, vent d'est et du sud, peut déverser le long de la frontière italienne de forts cumuls d'eau ou de neige ou se contenter d'apporter des nuées par les cols en générant un effet de foehn localisé.

En fond de vallée le climat a des accents méditerranéens où les plantes d'affinités méridionales

sont nombreuses. Par contre, à l'étage alpin nous retrouvons le cortège des plantes arctico-alpines complété par des plantes propres à cette région et de nombreuses endémiques.

La richesse floristique du Mont Cenis, lieu de passage, est reconnue depuis le XVII<sup>ème</sup> siècle avec comme plantes emblématiques la *Saponaria lutea* et l'*Eritrichium nanum* et évidemment celles qui ont été baptisées du Mont Cenis, *Viola cenisia*, *Campanula cenisia*, etc... Le secteur des Evettes, reconnu pour sa flore remarquable seulement depuis le début du XX<sup>ème</sup> siècle possède plusieurs plantes rares de la flore française, *Carex bicolor*, *Senecio halleri*, *Tofieldia pusilla*, *Valeriana celtica*.



*Pedicularis rosea*



*Pulsatilla halleri*

G. Rivet

# 18 novembre 2013

1159e séance, conférence

## L'illustration botanique, son histoire et son rôle

Par Joëlle Magnin-Gonze

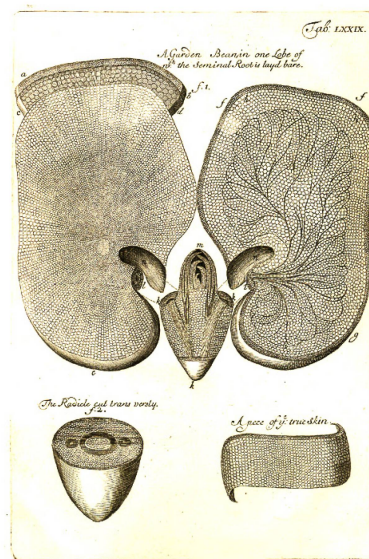
De la Renaissance – début de la représentation réaliste des plantes – jusqu'à nos jours, le rôle de l'illustration a été essentiel dans l'histoire de la botanique. Cette conférence vous propose de découvrir comment, au cours des siècles, le dessin et les techniques de reproduction ont forgé puis nourri cette discipline scientifique.

Au 15<sup>e</sup> siècle, les techniques de dessin et de peinture progressent en Europe (naissance de la perspective, introduction des ombres, etc.) et ce réalisme dans les Arts de la Renaissance influence la représentation des plantes. Ainsi, durant la première moitié du 16<sup>e</sup> siècle, on voit s'exprimer une exigence croissante de réalisme dans les traités médicaux illustrés de gravures sur bois. La science des plantes devient une discipline de l'observation. Le rôle de l'illustration est d'autant plus important qu'il n'existe pas encore à cette époque de terminologie botanique. « Les images parlent directement et sans peine à l'esprit » disait John Ray, mais l'absence d'un vocabulaire adéquat et univoque empêche tout progrès de description. Ce

vocabulaire se développe aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles sur la base des observations morphologiques et anatomiques. Celles-ci sont rendues possibles grâce aux nouvelles techniques optiques puisque le microscope devient un outil scientifique vers 1650. Dès lors, on dessine ce que l'on observe à travers les lentilles des microscopes et la gravure sur cuivre remplace la gravure sur bois. L'univers de l'infiniment petit donne une nouvelle dimension à l'étude des plantes.

Le dessin joue un rôle important dans la naissance de plusieurs disciplines, qu'il s'agisse de l'anatomie végétale, de la systématique (étude des pièces florales et des autres organes) ou de la floristique avec la publication de flores illustrées dans plusieurs pays européens. Une tradition du dessin de fleurs voit ainsi le jour dans plusieurs d'entre eux dès le milieu du 18<sup>e</sup> siècle et de grandes collections iconographiques font la renommée de certaines institutions scientifiques.

Diverses techniques de reproduction voient le jour au 19<sup>e</sup> siècle (lithographie, gravure sur bois debout, photographie, cyanotypie, impressions naturelles, etc.). Chacune est dotée de qualités propres et convient pour un type de publication mais le dessin est toujours préféré pour les travaux scientifiques.



# RAPPORTS 2014

## 1. RAPPORT DU PRÉSIDENT POUR L'EXERCICE 2014

L'année passée, vous avez renouvelé considérablement votre comité, pas tout à fait de fond en comble, mais presque, en élisant plusieurs membres nouveaux et un nouveau Président. Nous avons dû nous organiser et apprendre le « métier ». Cela explique quelques erreurs de jeunesse que vous voudrez bien nous pardonner. Voici venu le temps d'un premier bilan de notre activité.

A ce jour, le nombre de nos membres est de 308. Ce chiffre fluctue très peu, de nouvelles inscriptions venant compenser les démissions et les décès (moins d'une dizaine dans les deux sens). Ce nombre de membres nous permet de mener à bien nos activités : organiser des sorties ; proposer des conférences ; publier *Saussurea*. Aucun effort particulier de recrutement n'est réalisé, en dehors des activités mêmes que nous proposons, dont la qualité, j'imagine, suffit à susciter la bouche à oreille. Sans doute une réflexion devrait-elle être menée sur notre communication ; on peut espérer aussi qu'en proposant de nouveaux types d'activités, on pourra toucher un nouveau public. Renouveler nos membres, les rajeunir, faire qu'ils s'engagent de manière plus active dans la vie de la Société, doivent être parmi nos préoccupations, plutôt que d'en augmenter le nombre.

Je dois avant tout évoquer la mémoire de deux personnes qui ont joué un rôle dans la Société botanique et qui sont disparues l'an dernier : Aloys Duperrex et Pierre Arousseau ; ce dernier accompagnait encore la SBG l'an dernier lors des voyages en Crète et à Narbonne ; ce 24 février, Jean Frei nous quittait. J'exprime en notre nom nos condoléances aux familles et à l'épouse de Jean, Anne-Marie, dont on sait l'investissement dont elle a fait preuve pendant de longues années pour la Société.

Comme on le verra par le rapport du Trésorier, les finances de la Société botanique sont bonnes ; chaque année, un léger bénéfice vient s'ajouter à une fortune assez confortable, même si, il est vrai, cette année, c'est la rubrique des dons qui permet d'équilibrer les comptes positivement. Les cotisations peuvent donc rester ce qu'elles sont, tout de même assez modestes. Ce n'est évidemment pas la vocation de la SBG d'accumuler du capital : sans vouloir dépenser pour dépenser, nous pensons que pour accomplir le but qu'elle s'est fixé à sa création, la SBG doit pouvoir soutenir des projets, notamment des publications qui relanceraient la série des *Mémoires et Travaux* laissée en sommeil depuis des années. Deux projets de publications sont en cours : nous éditerons cette année, en collaboration avec le Syndicat Intercommunal de Protection et de Conservation du Vuache, *Le Vuache et ses plantes*, réalisé par trois auteurs que nous connaissons bien : Jacques Bordon, Fernand Jacquemoud et Denis Jordan ; et nous pensons également éditer les Actes du Colloque

de la Linnea, qui a eu lieu à Bourg Saint-Pierre l'an dernier. Vous recevrez gratuitement ces ouvrages, comme le stipulent nos statuts.

Les activités qui vous ont été proposées en 2014 avaient été préparées par l'ancien comité sous la Présidence de Marie-Claude Wüest, qu'il me faut remercier encore, tant pour le travail accompli alors que pour celui qu'elle effectue aujourd'hui comme Présidente sortante. En 2014, vous avez pu assister à sept conférences, qui rendaient compte de voyages ou d'expéditions botaniques (au Nicaragua, à Tenerife ou aux Teppes de Verbois), à des sujets botaniques divers (la systématique du vivant, le *barcoding*, les bryophytes) ; ces conférences ont été complétées par une visite de l'exposition *Ethnopalmes* (présentée en conférence puis guidée par Fred Stauffer) et par le film de Philippe Grand, *Terrain vague* (auquel Catherine Lambelet a participé), sorte de méditation esthétique sur une friche de la région genevoise.

Deux longs voyages auront marqué l'année 2014 : le voyage en Crète occidentale et celui à Narbonne. Je ne saurais trop remercier les organisateurs de ces voyages, notamment Jeanne Covillot, (car ils offrent aux membres des rendez-vous très appréciés, et au comité une préparation clé en main), ainsi que les guides qui les ont accompagnés. Cette année, deux voyages sont encore organisés : j'espère que les idées, ni le courage, ne manqueront à l'avenir pour proposer encore de si belles aventures.

Denis Jordan nous a emmenés au Pied du Vuache pour une excursion d'un jour. Nous avons proposé, dans le sillage du 125<sup>ème</sup> anniversaire de la Linnea, un stage de botanique alpine à Bourg-Saint-Pierre.

Un accent a été mis sur la connaissance de la Flore genevoise, avec des demi-journées à l'Allondon et aux Bois de Jussy ; nous avons proposé aussi au printemps un atelier de détermination. C'est une volonté qu'on veut poursuivre : proposer un programme équilibré entre les voyages, les excursions d'un jour ou deux et des sorties plus brèves. Cela permet de diversifier nos objectifs et nos intérêts (découvrir des flores plus lointaines, mais aussi contribuer à la connaissance de notre région) ; cela permet aussi de diversifier notre public. C'est d'ailleurs un projet qui va dans ce sens, mais avec des modalités encore différentes, qu'on vous propose aujourd'hui avec une collaboration au projet MonGE qui vous sera présenté à la suite de notre Assemblée générale. Enfin, nous avons clos l'année avec le traditionnel repas de fin d'année à la maison des jardiniers des CJB, qu'il faut également remercier ; un repas convivial que Jean-Pierre Serodino a bien voulu illustrer botaniquement, avec le talent d'animateur qu'on lui connaît.

Dans l'esprit de promouvoir la connaissance botanique, nous avons comme coup d'essai remis en 2014 un premier prix de botanique de la SBG, à l'instar de ceux que remettent les Sociétés de zoologie et d'entomologie. Les lauréats de cette année ont été Mlle Virginie Dekumbis et M. Lambert Zufferey, dont vous avez pu apprécier les compétences et l'enthousiasme lors de la dernière conférence qui s'est tenue en février. Ces deux étudiants contribueront également au prochain numéro de *Saussurea*. Il s'agit par ce prix d'apporter une reconnaissance et un peu de rayonnement à des recherches effectuées dans un cadre scolaire ou académique, qui sans cela risquent fort d'être remises à jamais dans des boîtes d'archives. C'est le règlement de ce prix qui sera soumis à votre appréciation à la conclusion de cette AG.

Comme je l'ai dit en préambule, le comité de la SBG a été passablement renouvelé l'an dernier. Nous avons organisé les tâches au sein de la nouvelle équipe. C'est un gros travail qui repose sur trop peu de bras. Je fais appel aux bonnes volontés. Remarquons que nos statuts ne sont pas entièrement respectés : il nous manque deux personnes.

Parmi les projets que nous tiennent à cœur, et que le programme de cette année reflète, il y a celui de renforcer les liens et les collaborations avec d'autres sociétés : ainsi, nous nous sommes engagés à collaborer au magazine d'InfoFlora (*InfoFlora plus*), dont le comité de rédaction rassemble beaucoup de sociétés botaniques suisses. Vous recevrez chaque année ce magazine, de très bonne facture, dans lequel nous avons cette année inséré un article afin de faire la promotion du *Vuache et ses plantes*. La SBG contribue aussi financièrement à cette publication.

Dans le programme 2015, deux sorties nous ont été proposées par d'autres sociétés : l'une par le CVB (qui nous emmènera de Luan à Leysin) et l'autre par l'ACNJ (au Crêt de la Neige) ; je sais que beaucoup d'entre nous sont déjà membres de ces sociétés, mais cela permettra à d'autres de les découvrir. Il importe de renforcer les synergies, afin d'économiser les forces - nous leur rendrons la pareille l'an prochain. Cette année, l'atelier de détermination sur les *Carex* que proposent Patrick Charlier et Catherine Poli sera aussi proposé aux Vaudois.

Nous avons réussi cette année - ce n'était pas une mince affaire - à concevoir et proposer un programme complet de nos activités. On y retrouve la composition de l'an dernier, elle tente d'équilibrer le menu et de varier les plaisirs en fonction des goûts de chacun : des sorties d'un ou deux jours (dont celle, très attendue, de Denis Jordan), les grands voyages (en Crète orientale et en Anatolie). Du côté de la flore régionale, l'atelier de détermination dont je viens de parler ; mais aussi la participation au projet MonGE, dont on vous présentera

les ambitions et modalités. Il rythmera l'année par quatre rencontres, la première ayant lieu aujourd'hui : il s'agit de donner une prolongation à l'*Atlas de la flore du canton de Genève*, dont vous savez qu'il importe de renouveler constamment les données. C'est un aspect de notre travail qui est important pour moi : car la vocation de la SBG est aussi, peut-être avant tout, de s'occuper de la flore du canton. Je ne saurais trop vous inciter à participer à ce projet de « science citoyenne », un projet auquel chacun peut s'associer quel que soit son degré de connaissance (au minimum, on ne doit connaître qu'une seule espèce !)

Dans un de ses livres les plus prisés des connaisseurs, « *La Naissance du jour* », l'écrivaine Colette met en exergue la passion de sa mère pour un cactus dont la floraison imminente justifiait pour elle d'annuler un voyage de retrouvailles, que sa fille attendait avec beaucoup d'impatience et que vraisemblablement elle n'aurait plus jamais la force d'entreprendre : « Je suis la fille de celle qui écrivit cette lettre [qui] en dix lignes, m'enseigne qu'à soixante-seize ans elle projetait et entreprenait des voyages, mais que l'éclosion possible, l'attente d'une fleur tropicale suspendait tout et faisait silence même dans son cœur destiné à l'amour. » Il y a sans doute, comme le suggère Colette, sinon un fond d'égoïsme, du moins un fort quant-à-soi chez tout amoureux des plantes et des fleurs. Mais on remarquera que Colette, même si elle en est la victime, s'en réjouit. Cet égoïsme est de la sorte qui nous permet de nous ouvrir à la vie, d'entreprendre et, finalement, de retrouver les autres. Ainsi, participer à une société comme la nôtre, contribuer à la faire vivre, c'est ouvrir sa passion à un partage. C'est le sens que je donne, au fond, à la SBG. Comme vous le savez, je ne suis pas botaniste de formation, pas même biologiste, mais issu de culture littéraire : je suis donc heureux de pouvoir rendre à cette société ce qu'elle m'a donné à découvrir et à rencontrer.

Pour finir, je remercie les membres du comité, que je vous demande de reconduire dans leurs fonctions. Je remercie également tous ceux et celles qui nous aident d'une façon ou d'une autre : vérificateurs des comptes, organisateurs de sortie, guides, conférenciers, rédacteurs de comptes rendus, d'articles, photographes, relecteurs, et toutes les personnes que l'on sollicite pour mener à bien nos activités. Sans eux ni elles, nous ne pourrions rien faire.

mars 2015  
Bernard SCHAETTI  
Président

C'est avec un peu de gêne, mais sûr de votre compréhension et de celle de notre Président, que le rédacteur de *Saussurea* vous demande de patienter encore quelques jours avant de tenir entre vos mains le numéro 44 (2014). Votre patience en sera récompensée. Car cette parution quelque peu décalée s'explique par l'importance, en volume, de ce numéro (plus de 200 pages !). Nous avons, en effet, eu à cœur de réaliser notre objectif annoncé l'an dernier : celui de rattraper l'année de retard dans la publication des comptes rendus de sorties. Ce numéro est donc un numéro double, il porte sur deux ans de nos activités (2013 et 2014). En outre la partie « recherche » est également bien représentée par un article très développé de Pierre Authier consacré à la famille des Caryophyllacées de la région du Timfi (Parc naturel de Vikos-Aoos au nord de la Grèce).

Vous serez attentifs à deux nouveautés : un format plus standard, qui réduit les coûts d'impression ; et une parution entièrement en couleurs (qui augmente les coûts... mais facilite notre travail et rend la lecture beaucoup plus plaisante !).

Je remercie tous les collaborateurs à ce numéro, notamment Ian Bennett qui l'a mis en page et Marie-Claude et Jean Wüest, qui ont fait de très longues relectures.

Nous espérons que ce nouveau numéro vous rappellera de beaux souvenirs et vous donnera l'envie de faire de nouvelles découvertes.

mars 2015  
Bernard SCHAETTI  
*Rédacteur*

### La Société comptait au 31 décembre 2014

308 personnes réparties en 269 membres dont :  
203 membres ordinaires  
39 membres couple  
7 membres sympathisants  
4 membres junior  
11 membres d'honneur, dont 2 membres à vie  
7 membres à vie

### En 2014 la Société a recensé

7 nouveaux membres ordinaires  
8 démissions  
4 décès  
0 radiation

### Nouveaux membres 2014

AMAUDRUZ CAZENAVE, Gabrielle  
BELLABOUVIER, Corinne  
BLANC, Perrine et  
ARNOLDI, Richard (membre couple)  
DELADOEY, Michel  
GUILLET, Marina  
SOUTTER, Andrienne  
VOLUNTARU, Jordan

### Démissions

BORY, Joan  
DANDLIKER, Gottlieb  
DURET, Sylvie  
LODS-CROZET, Brigitte  
MARZER, Josiane  
RABOUD, Norbert  
RENAULAUD, Stéphane  
VAZ, Christine

### Décès

AUROSSEAU, Pierre  
DUPERREX, Aloys  
MORET, Jean-Louis  
PONGRATZ, Edmond

### Radiation

Néant

# RAPPORTS 2014

## 4. RAPPORT DU TRÉSORIER

Ayant repris avec facilité la comptabilité de notre Société grâce à l'excellent travail de mon prédécesseur, M. Robert Badoux, il m'est plaisant de boucler l'exercice 2014 sur un résultat bénéficiaire.

L'exercice 2014 montre que les comptes maintiennent un équilibre favorable depuis quelques années grâce aux cotisations de nos fidèles membres, à une rigueur du contrôle des dépenses et à l'appui financier de nos généreux donateurs.

Les engagements futurs de la Société botanique de Genève pour la connaissance de la botanique locale, notamment sur la flore du Vuache, ne nous permettrons certainement pas de boucler l'exercice suivant sur une note financière positive.

N'oublions pas que cet équilibre financier ne serait pas maintenu sans le travail bénévole des membres du comité, des conférenciers, des guides, des rédacteurs et des autres membres actifs qui contribuent aux diverses activités et publications de notre Société ni sans le soutien financier de nos généreux donateurs.

Que ces personnes en soient toutes remerciées.

Genève, mars 2015  
Andreas FINK  
*Trésorier*

# RAPPORTS 2014

## 5. RAPPORT DES VÉRIFICATEURS DES COMPTES

Conformément au mandat qui nous a été confié, nous avons procédé le 14 mars 2015 à la vérification des comptes 2014 de notre Société.

Nous certifions les avoir trouvés parfaitement en ordre. Les pointages que nous avons effectués nous ont permis de constater la bonne tenue des livres. Nous pouvons donc confirmer que le bénéfice de l'exercice 2014 se monte à Fr. 8,811.68, que le nouveau capital disponible s'élève à Fr. 106,093.28 et que le montant total de notre fortune se monte quant à lui à Fr. 142,904.96.

Par conséquent, nous vous invitons à en donner décharge au trésorier tout en le remerciant de son travail.

Genève, mars 2015  
François PERRENOUD & Robert BADOUX  
*Vérificateurs*

# RAPPORTS 2014

## 6. COMPTES

### Compte de pertes et profits au 31 décembre 2014

#### Recettes

Cotisations	9'201.00
Dons membres	5'470.00
Vente publications	2'011.16
Intérêts	2'814.1
<b>Total</b>	<b>19'496.31</b>

#### Dépenses

Assemblées	958.05
Charges administratives	1'618.33
Publications	8'107.75
Bénéfice	8'811.68
<b>Total</b>	<b>19'496.31</b>

### Bilan au 31 décembre 2014

#### Actif

Caisse	2.85
Raiffeisen c/c	59'293.96
Raiffeisen part sociale	200.00
Raiffeisen placement	82'000.00
Raiffeisen intérêts courus	694.60
Impôt anticipé	713.55
<b>Total</b>	<b>142'904.96</b>

#### Passif

Fonds Guyot	5'000.00
Réserves cotisations	15'000.00
Transitoires	8'000.00
Capital	106'093.28
Bénéfice	8'811.68
<b>Total</b>	<b>142'904.96</b>

Genève, mars 2014  
Andreas FINK  
*Trésorier*

# Société botanique de Genève

## Programme 2014

### Conférence

20 janvier

**Etes-vous sûr, aujourd'hui, de savoir encore ce que sont une plante verte, une algue ou un champignon?**,  
par Philippe Clerc

### Conférence

17 février

**Voyage au Nicaragua - Biodiversité en forêt tropicale**,  
par Jacques Bordon

### Conférence

17 mars

**Assemblée Générale, suivie par un résumé du Voyage à Tenerife**  
par Philippe Danton

### Film

3 avril

**Terrain vague (film)**  
avec AAJB, en présence du réalisateur Philippe Grand

### Atelier

9 avril

**Atelier de détermination, Flore printanière**,  
avec Patrick Charlier, Catherine Polli et Bernard Schaetti

### Voyage

11-18 avril

**Crête occidentale**,  
guidé par Jürg Röthlisberger

### Sortie

11 mai

**Recherches floristiques, *Arabis scabra* dans le périmètre de l'Allondon**,  
par Patrick Charlier, Bernard Schaetti et Catherine Polli

### Conférence

19 mai

**A la découverte de la flore de palmiers de l'Afrique de l'Ouest**,  
par Fred Stauffer

### Voyage

26-31 mai

**Narbonne**  
guidé par Suzanne Chardon et Jeanne Covillot

### Exposition

11 juin

**Ethnopalmes**,  
avec Fred Stauffer

### Excursion

21 juin

**Vuache**,  
guidée par Denis Jordan et Jacques Bordon

### Stage

10-13 juillet

**Bourg-Saint-Pierre (125ème anniversaire de la Linnaea)**,  
organisé par Patrick Charlier, Catherine Polli, et Bernard Schaetti

### Conférence

9 septembre

**Teppes de Verbois**, avec la Société Zoologique de Genève  
par Denis Landenbergue, Gotlieb Daendliker, Jacques Bugnon et Bernard Chappatte

### Sortie

28 septembre

**Recherches floristiques aux alentours de Pré Bordon (bois de Jussy)**,  
avec Bernard Schaetti et Catherine Polli

### Conférence

20 octobre

**Les bryophytes de Genève : Liste Rouge cantonale et douce approche scientifique**, par Laurent Burgisser

### Conférence

17 novembre

**Barcoding ADN : allons-nous vers un changement du nombre d'espèces de plantes en Suisse ?**, par Yamama Naciri

### Repas

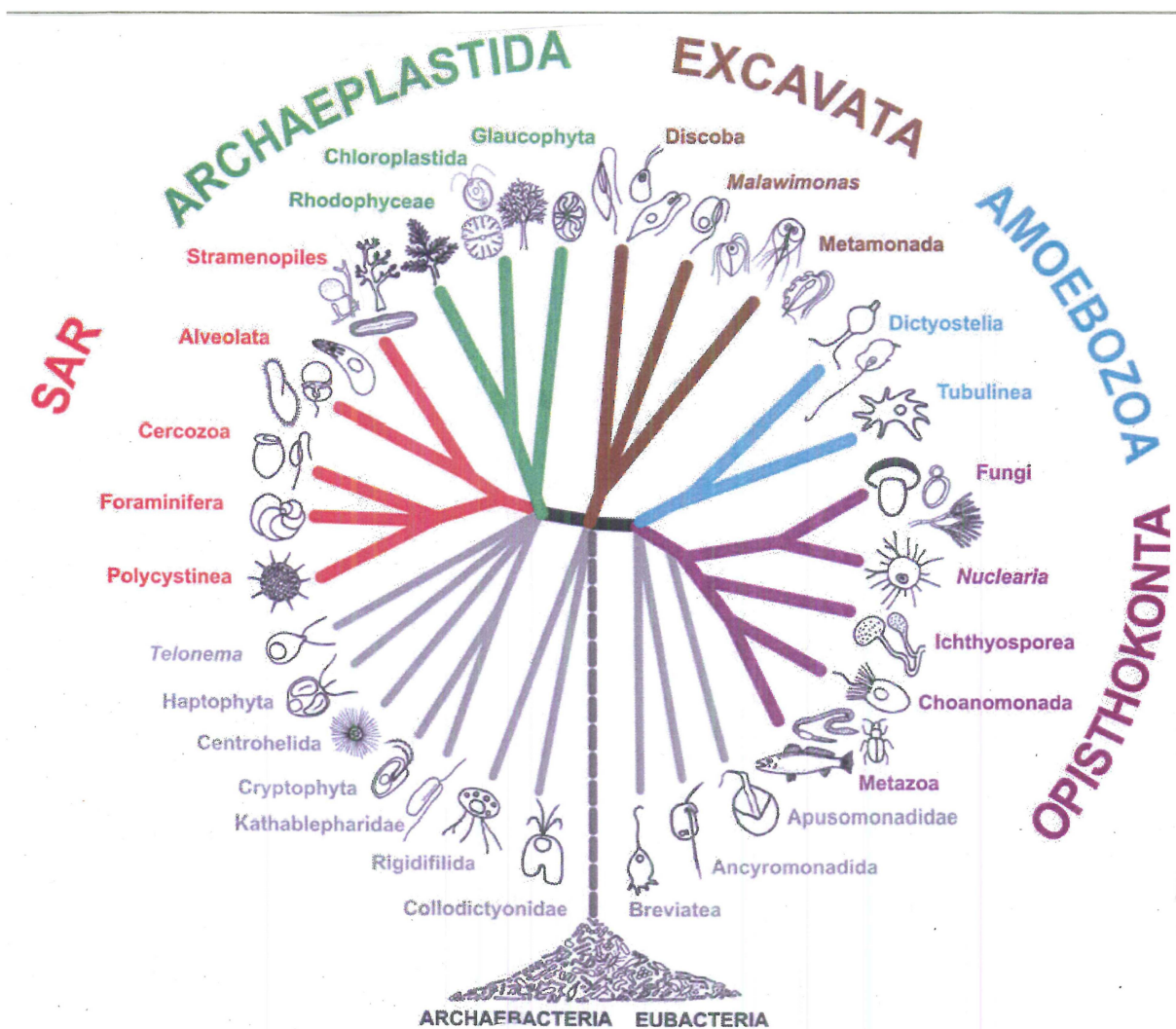
15 décembre

**Repas de fin d'année**

Etes-vous sûr, aujourd'hui, de savoir encore ce que sont une plante verte, une algue ou un champignon?

Par Philippe Clerc

Les données tirées de la biologie moléculaire, ainsi que les dernières recherches sur l'ultrastructure des organismes vivants ont passablement chamboulé la compréhension et la phylogénie des eukaryotes. Ainsi aujourd'hui, on sait que les groupes appelés plantes, algues ou champignons sont hautement polyphylétiques, éclatés qu'ils sont dans la phylogénie des eukaryotes. Alors que sont réellement, à la lumière des derniers travaux moléculaires, une plante verte, une algue, un champignon? Peut-on encore aujourd'hui employer ces noms? Le conférencier tentera à l'image d'exemples concrets de répondre à ces questions.



## Voyage au Nicaragua - Biodiversité en forêt tropicale

Par Jacques Bordon

Le Nicaragua est un petit pays d'Amérique centrale (1/5<sup>ème</sup> de la France) peuplé de presque 6 millions d'habitants.

Situé sur la zone de conflit tectonique entre la plaque Pacifique et la plaque Caraïbe, le pays est affecté par un volcanisme intense.

La forte pluviosité et la température élevée génèrent le développement de forêts tropicales qui couvraient autrefois tout le territoire.

Lors d'un trop court séjour en octobre 2009, à la recherche des insectes tropicaux, nous avons eu la chance de découvrir trois types forestiers différents. Tout d'abord, après 1 h 30 d'avion et plus de 3 heures de pirogue, nous atteignons la forêt très humide de basse altitude, à Bartola, à la frontière du Costa-Rica. C'est une immersion totale dans une vraie sylvie primitive. Le site est complètement isolé et est relié au monde uniquement par le Rio San Juan qui fait communiquer l'Atlantique avec le Lac Nicaragua.

Le deuxième type forestier situé à Domitila au pied du volcan Mombacho, est beaucoup plus sec. De ce type

de forêt ne subsistent que des lambeaux protégés par des propriétaires privés qui allient agriculture raisonnée et écotourisme.

La dernière station est Selva Negra, dans la chaîne centrale. C'est la forêt des nuages et, en effet, les sommets même modestes (1600 m), sont presque en permanence sous d'épaisses brumes. Là encore, un équilibre est trouvé entre protection et exploitation. Nous sommes dans une ferme à café très écologique et une grande partie du territoire est protégée et livrée à l'écotourisme. C'est ici que le terme de développement durable prend son sens véritable.

Ce voyage nous a permis en premier de satisfaire notre curiosité naturaliste au plus haut point. Mais surtout, nous avons pu améliorer grandement l'image très pessimiste que nous avions du Nicaragua, un des pays les plus pauvres du monde.

Les quelques expériences vécues nous ont montré que finalement, de bonnes initiatives pouvaient permettre de concilier protection de la nature et bien être des populations grâce notamment à un écotourisme bien compris.



*Justicia cf. aurea* (Acanthacée)



*Anemia phyllitidis* (fougère)

# 17 mars 2014

1162e séance, assemblée générale et conférence

## Voyage à Tenerife - du 8 au 16 juin 2013

Par Philippe Danton

Après Madère en 2012 et pour compléter l'étude de la flore de la Macaronésie, la SBG a organisé un voyage à Tenerife. Nous avons bénéficié de la conduite et des déterminations de Philippe Danton, qui nous présentera ce soir ce voyage. Comme toutes ces îles, Tenerife présente un côté sud plutôt ensoleillé et sec et une face nord plus humide et souvent couverte de brume. La particularité de Tenerife, parmi les îles de la Macaronésie, toutes volcaniques, est que l'activité de son volcan est encore très récente, avec une grosse éruption en 1930, ce qui a modelé le paysage, avec de vastes zones encore vierges de toute végétation. Nous avons pu découvrir les particularités de la flore de Tenerife au gré de 7 excursions, avec un certain nombre d'endémiques, dont le spectaculaire *Echium wildpretii*.

Un compte rendu de ce voyage à Tenerife est publié dans ce numéro de *Saussurea*.



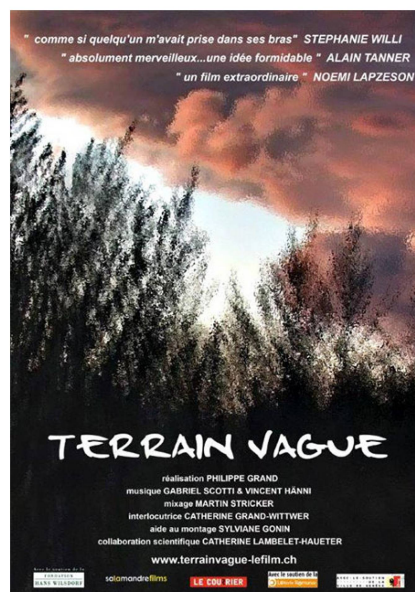
# 3 avril 2014

Hors séance, film

## Terrain Vague

en présence du réalisateur, Philippe Grand

Un compte rendu complet se trouve aux pages 101 et 102 de cette édition de *Saussurea*.



# 19 mai 2014

1163 séance, conférence

## A la découverte de la flore de palmiers de l'Afrique de l'Ouest

Par Fred Stauffer

Composée d'environ 15 genres et 63 espèces, la flore de palmiers d'Afrique tropicale est considérée comme très peu variée par rapport à celle observée dans les régions tropicales d'Amérique et d'Asie. Outre leur diversité taxonomique faible, certains genres sont presque endémiques de la sous-région (p. e. *Hyphaene*, *Raphia*) et restent parmi les moins connus au sein de la famille. Les palmiers sont fondamentaux pour l'économie de subsistance dans cette région du continent; néanmoins, certaines espèces, notamment les palmiers lianes ou rotins (p. e. *Eremospatha*, *Laccosperma*), risquent de disparaître à cause de fortes pressions anthropiques entraînant la destruction de leurs milieux naturels.

Cette conférence présente l'avancement des recherches menées par l'équipe « palmiers » des CJB sur la diversité taxonomique, floristique et ethnobotanique des palmiers en Afrique de l'Ouest; un travail réalisé avec la collaboration du Centre Suisse des Recherches Scientifiques en Côte d'Ivoire et celle de l'Université d'Abidjan.



---

Les Teppes, 20 ans après - Les Teppes au fil des saisons  
... suite :

### Un refuge et un couloir de déplacement pour les mammifères:

Le site des Teppes s'étend du barrage de Verbois jusqu'au delta de l'Allondon. La partie aval bénéficie du statut de réserve et fait le lien entre la réserve naturelle du Moulin-de-Vert et le vallon de l'Allondon, avec lesquels elle forme un ensemble naturel reconnu d'importance nationale et internationale. Réseau vert-bleu privilégié entre le massif du Jura et le Rhône, plusieurs espèces rares ou menacées de notre faune sauvage y trouvent refuge ou l'utilisent pour se déplacer.

Les friches de Véré sont un havre de tranquillité pour le renard, le blaireau, le chevreuil et le sanglier. Il arrive même parfois au cerf de visiter les Teppes. Le réseau de haies ponctuées de bandes herbeuses en cours de création dans la zone agricole s'annonce très favorable pour le lièvre. Le castor s'est mis à fréquenter les plans d'eau des Teppes avant même la fin de leur aménagement.

Ces informations sont tirés des sites de la DGNP ou celui du GOBG.

M. Jaussi

# 9 septembre 2014

1164 séance, conférence

## Les Teppes, 20 ans après - Les Teppes au fil des saisons

Une conférence de Denis Landenbergue et Gottlieb Dändliker

illustrée par Bernard Chappatte (un film) et Jacques Bugnon (un diaporama)

Ce site (27 hectares), situé en face du Moulin-de-Vert, est formé de friches arbustives, d'étangs, de prairies sèches, de haies, d'anciennes gravières et de petits bosquets. Ce genre de milieu très diversifié ne se trouve plus ailleurs dans le canton, ce qui explique la diversité des espèces animales présentes. L'ensemble du site a été transformé suite à un plan de revitalisation terminé en 2001 ; quatre étangs ont été créés (8 hectares). L'un d'entre eux est consacré à la pêche et les trois autres à la nature, qui y a rapidement repris ses droits. Quatre observatoires permettent d'entrer dans l'intimité de ces points d'eau et de voir canards, limicoles et ardéidés se nourrir devant vos yeux. Le site de la DGNP contient un plan détaillé et des informations utiles pour visiter cette réserve.

Les meilleures périodes pour visiter les Teppes sont sans aucun doute le printemps et l'automne, saisons qui voient défiler un nombre très important de passereaux migrateurs en plus de tous les nicheurs : hypolaïs polyglotte, fauvettes grisette, des jardins et à tête noire, tarier pâtre, pie-grièche écorcheur, tourterelle des bois, bruant jaune, pouillots fitis, siffleur et vélocé, rossignol (avec des densités très élevées), torcol, loriot, coucou et petit gravelot. La Nette rousse apprécie les étangs et s'y reproduit depuis quelques années, tout comme le Blongios qui est généralement aperçu en vol lors de ses déplacements d'une roselière à une autre. Les Sternes pierregarins de la retenue de Verbois y font des incursions de pêche en été. Le martin-pêcheur est vite devenu l'une des espèces phares du site, pour le grand plaisir des photographes.

Divers mammifères y trouvent également refuge : le sanglier, le chevreuil, le lièvre, le renard et le blaireau. Ouvertes et ensoleillées, les friches sont riches en orchidées et attirent de nombreuses espèces d'invertébrés et de reptiles, certains d'origine méditerranéenne. Couvrant 8 hectares, les étangs ont été créés sur une ancienne terrasse alluviale. Ensemble, ils forment un bras mort, à l'emplacement d'un ancien méandre du Rhône et sont alimentés par la nappe phréatique du fleuve.

### Ceux par qui tout a commencé

Dans les années 1980, l'ensemble des Teppes abrite sur cent hectares les plus fortes densités suisses de populations d'hypolaïs polyglotte, de tourterelles des

bois, de rossignols philomèles, de pouillots fitis et de fauvettes à tête noire. C'est évidemment la réunion de milieux naturels variés qui lui vaut la place d'honneur dans l'*Atlas genevois des oiseaux nicheurs* avec 72 espèces recensées. Avant le remblayage des gravières inondables, le site de Verbois était aussi connu pour l'observation des échassiers. Le réaménagement des Teppes ne manquera pas de restituer l'attrait des lieux pour ces grands voyageurs.

L'aspect de savane africaine buissonnante des friches convient particulièrement bien à l'hypolaïs polyglotte, à la fauvette grisette et au tarier pâtre.

Le rare pie-grièche écorcheur a élu domicile aux Teppes grâce aux haies plantées dans la zone agricole.

### Des gouilles et des plages ensoleillées pour les batraciens et les reptiles.

Les observations effectuées en 1991 révèlent 18 espèces ou sous-espèces de batraciens et reptiles sur les 26 qu'il est possible de rencontrer dans le bassin genevois, soit la plus forte diversité de batraciens et de reptiles sur la rive droite du canton. Les surfaces graveleuses sèches et humides, de taille et de profondeur variable, sont appréciées par les crapauds calamite, accoucheurs et sonneurs à ventre jaune, le triton crêté, les couleuvres vipérine et verte et jaune, la vipère aspic et le lézard vert. La forêt humide du delta de l'Allondon est favorable à la salamandre tachetée.

### Papillons dans les friches et libellules sur les étangs

Une recherche menée en 1984-85 avait permis l'identification de 185 familles d'insectes dans les seules friches de Véré et 21 espèces de libellules furent recensées dans les anciennes gravières de Verbois entre 1975 et 1983.

Les terrasses alluviales sont appréciées par la libellule écarlate, l'aeshne bleue et l'anax empereur. Les friches ouvertes et ensoleillées sont favorables à la mante religieuse, à la grande sauterelle verte, à l'ascalaphe et aux papillons comme le flambé et le machaon.

(La suite de l'article se trouve à la page 26)

# 20 octobre 2014

1165 séance, conférence

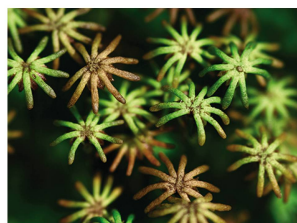
## Les bryophytes de Genève : Liste rouge cantonale et douce approche scientifique

Par Laurent Burgisser

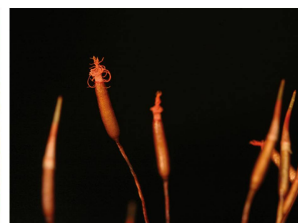
Cette conférence, ouverte à toutes et tous, concerne les recherches sur les « mousses » du canton de Genève et s'articule en deux parties. La première se présente sous la forme d'une douce approche scientifique de la vie des bryophytes, agrémentée d'anecdotes et d'expériences.

La seconde partie est consacrée à la *Liste Rouge des bryophytes de Genève*, fraîchement parue. En 2004, un inventaire des bryophytes du canton a été lancé ; le premier depuis 1888. Ces recherches ont continué jusqu'en 2012 et ont ainsi permis de savoir quelles espèces sont aujourd'hui présentes à Genève (un tiers des espèces de la Suisse !), mais également celles qui en ont disparu et les nouvelles venues (dont une néophyte). La suite logique de cet inventaire, à l'image de ce qui a déjà été fait pour les plantes vasculaires, a été de publier la Liste Rouge cantonale des bryophytes de Genève (voir page 38 de ce numéro de *Saussurea*).

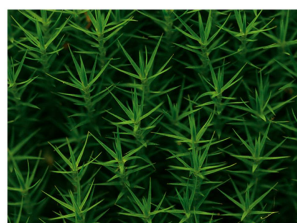
Il est enfin intéressant de noter qu'en parlant des espèces de bryophytes les plus étonnantes et des habitats les plus intéressants (et parfois inattendus) de Genève, cette conférence pourrait devenir bigrement précieuse aux yeux de celles et ceux qui rêvent de connaître les coins les plus moelleux du canton pour piquer un petit roupillon...



*Marchantia polymorpha*



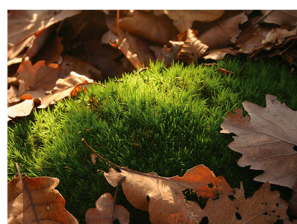
Une capsule de mousse



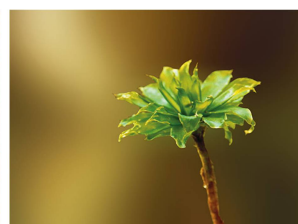
*Polytrichum formosum*



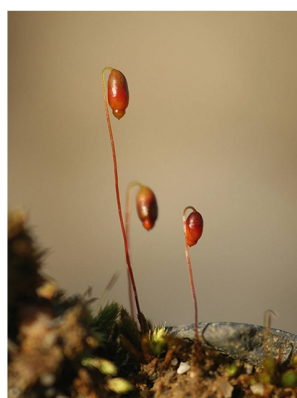
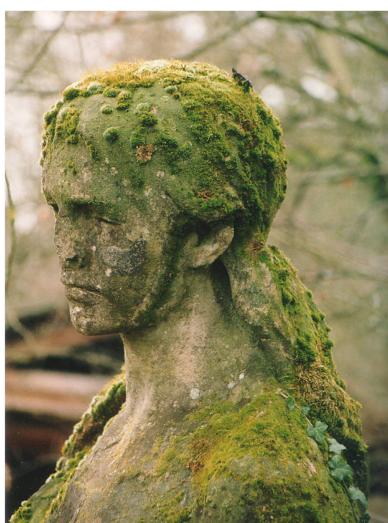
*Tortella incinata*



*Dicranum scoparium*



*Rhodobryum ontariense*



*Bryum argenteum*



*Funaria hygrometrica*

# 17 novembre 2014

1166 séance, conférence

## Le barcoding ADN: Allons-nous vers un changement du nombre d'espèces de plantes en Suisse?

Par Yamama Naciri - Conservatoire & Jardin botaniques de la Ville de Genève (CJB)

Le barcoding ADN a pour but l'identification de spécimens sur la base, non pas de caractères morphologiques, mais de séquences d'ADN, choisies pour cet usage. L'amplification de telles séquences (ou marqueurs) sur du matériel inconnu, et leur comparaison à une base de données moléculaires permettrait donc l'identification du spécimen étudié. Les barcodes ADN seraient ainsi l'équivalent moléculaire d'empreintes digitales spécifiques à l'espèce.

L'utilisation efficace du barcoding ADN suppose l'existence d'un « *barcoding gap* », soit que la variation intraspécifique pour le marqueur utilisé (aussi appelé barcode) soit inférieure à la variation interspécifique. C'est pour tester cette hypothèse, et quantifier l'influence d'un bon échantillonnage sur ce supposé « *barcoding gap* », qu'une étude a été menée entre 2008 et 2010 aux CJB. Cette dernière a été conduite sur 7 genres présents en Suisse (*Acer*, *Salix*, *Lonicera*, *Gentiana*, *Adenostyles*, *Veronica* et *Geranium*) avec 4 marqueurs issus de l'ADN chloroplastique, plusieurs espèces par genre et une taille d'échantillon importante (> 15 individus par espèce). Une assignation parfaite à l'espèce n'a été obtenue que dans le cas de *Lonicera*. Plusieurs raisons expliquent ce mauvais taux d'assignation : l'hybridation interspécifique avec capture de chloroplaste, les spéciations récentes et la rétention d'haplotypes ancestraux, la discordance entre histoire des gènes et histoire des espèces, ou encore certains problèmes techniques comme l'amplification de pseudogènes.

En conclusion, le barcode ADN aurait plutôt tendance à sous-estimer le nombre d'espèces si l'on considère que le critère est l'existence d'un « *barcoding gap* ». Il pourrait, par contre, surestimer ce même nombre d'espèces en cas de capture de chloroplastes très distants génétiquement au sein d'une même espèce ou lors de l'amplification de pseudogènes.



*Salix herbacea*



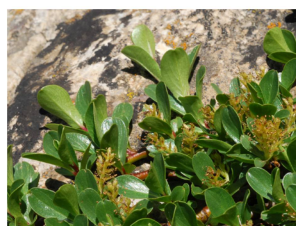
*Lonicera alpina*



*Salix reticulata*



*Lonicera nigra*



*Salix retusa*



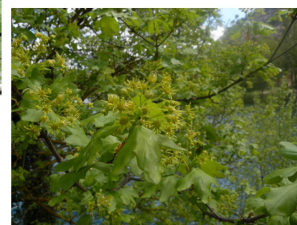
*Lonicera caerulea*



*Adenostyles alliariae*



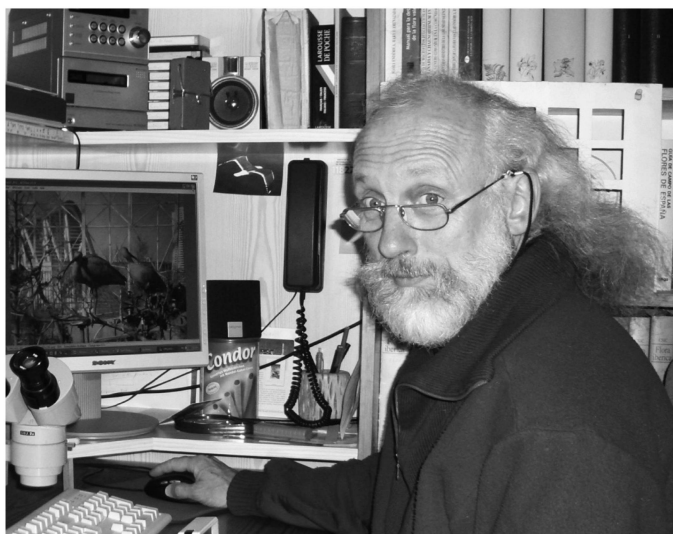
*Gentiana angustifolia*



*Acer monspessulanum*

## In Memoriam

### Christian Defferard (1949-2013)



© Bibliothèque des Conservatoire et jardin botaniques de la Ville de Genève  
Photographie faite à Pego (province d'Alicante, Espagne) en septembre 2012.

Né le 15 mars 1949 en Basse-Ville de Fribourg, Christian Defferard est décédé à Genève le 24 juin 2013.

Sa famille s'était installée à Genève lorsqu'il avait quinze ans. C'est dans cette ville qu'il fit un apprentissage de mécanicien de précision chez Tavano, terminant major de sa promotion. Grand voyageur, il a parcouru l'Europe à vélo avant de tenter en 1970, avec un de ses amis, de traverser l'Amérique du nord au sud, un voyage qui s'est cependant terminé au Mexique. Avec Marlise, son épouse, il retournera en Amérique du Sud en 1972. Ils resteront deux ans au Pérou et en Bolivie et c'est là que Christian contractera le « virus » de la botanique.

Rentré en Europe au début 1974, il devient membre actif de la Société botanique de Genève. Il explore avec son ami Paul Braun le canton de Genève et plus particulièrement la commune de Bardonnex où il réside. On trouve le résultat de leurs investigations dans la revue *Saussurea* : « Inventaire floristique de la commune de Bardonnex et quelques notes sur la dynamique de sa flore » (15 : 71-110, 1984). Il parcourt aussi la Suisse et l'Espagne. On lui doit également des travaux sur l'Amazonie péruvienne : « Proteáceas, Olacáceas, Opiliáceas y Nictagináceas del Arborescente Jenaro Herrera (provincia de Requena, departamento Loreto, Perú). Contribución de la flora y de la vegetación de la Amazonia peruana XI. », *Candollea* 41 (2) : 473-492 (« 1986 ») [rectius 1987] (avec R. Spichiger). A l'heure de la retraite, son épouse et lui s'installent en Espagne à Pego, province d'Alicante où ils résideront durant 13 années. Leur demeure va s'enrichir d'un grand nombre de plantes cultivées : *Echium* endémiques, nombreuses plantes grasses (crassulacées, cactacées du genre *Epiphyllum* entre autres). Il rassemble de nombreux représentants du genre *Aloe*, souvent cultivés à partir de

graines en partie récoltées lors d'un voyage en Afrique du Sud. C'est lui-même qui a traité ce genre révisé par Susan Carter Holmes [244 taxons cités] dans le volume 7 – Monocotyledons 1 (Limnocharitaceae-Agavaceae) des *Tropical African Flowering Plants. Ecology and Distribution* : p. 245-310 (J.-P. Lebrun & A. L. Stork, 2012). Une partie de sa collection a été distribuée à différents amateurs de plantes grasses, en particulier à Manfred Koenen, ancien jardinier du Jardin botanique de Bonn.

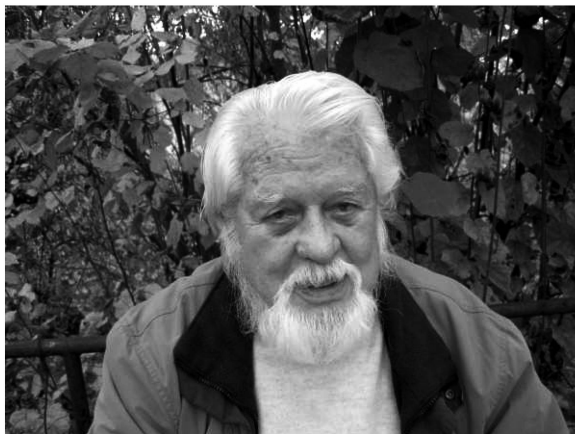
Son important herbier a été cédé en 2012 à l'Université d'Alicante. Lors d'une cérémonie officielle, le 24 septembre, en présence du recteur de l'Université, Manuel Palomar, de la vice-rectrice, Amparo Navarro, du professeur de botanique et directeur de l'herbier, Manuel Benito Crespo et du conservateur José Carlos Cristóbal, les autorités universitaires ont salué cette importante donation d'un herbier « composé de plus de 8000 parts et formé d'espèces collectées pendant plus de 40 ans. La majeure partie de ces plantes proviennent du nord et du centre de l'Europe, de Suisse et des pays environnants (...) ainsi qu'une quantité importante de différentes régions d'Amérique du Sud » (traduction partielle d'un article publié dans le bulletin de l'Universidad d'Alicante). Pour ma part, je garderai de Christian le souvenir d'un « *botánico de corazón* » pour reprendre l'expression utilisée par les scientifiques de l'Université d'Alicante.

André Charpin

Tous mes remerciements vont à Marlise Defferard qui a eu la gentillesse de me communiquer plusieurs renseignements biographiques concernant son époux.

## In Memoriam

## Aloys Duperrex (1923-2014)



Avec la disparition d'Aloys Duperrex le 21 avril 2014, à l'âge de 90 ans, le monde genevois des naturalistes a perdu une de ses figures historiques éminentes et aussi, sans doute, parmi les plus attachantes. Evoquant il y a quelques années avec une grande simplicité et un brin de nostalgie ses premiers pas avec la Société botanique de Genève, il soulignait l'ambiance « enrichissante et agréable » qui régnait dans ses activités. L'essentiel des trajets se faisait alors en train, à bicyclette, et surtout à pied, immergeant le jeune naturaliste qu'il était alors dans une « vie de la nature » qu'il recherchait avidement, avec au flanc sa boîte d'herborisation en métal vert. C'était l'époque de Fernand Chodat, de l'Abbé Mariétan et de Philippe de Palézieux, trois figures qui marquèrent durablement son souvenir (*Saussurea* 38, 2008). A l'autre bout de sa carrière de naturaliste, certains se souviennent que, déjà avancé en âge, il s'était muni pour les sorties de terrain d'un tabouret de traite, arrimé à la taille comme il se doit, afin de pouvoir étudier confortablement les spécimens de plantes qu'on voulait bien lui soumettre.

Né dans une famille d'horticulteurs, embrassant lui-même la profession, Aloys Duperrex eut accès à une formation universitaire grâce aux ouvrages qu'il avait publiés, dont certains en collaboration, comme *Excursion dans les Alpes* (1947), écrit avec Fernand Chodat et sa femme d'alors, Claude Duperrex-Weber. La botanique alpine fut son terrain de prédilection. Il effectua un diplôme d'études supérieures à Besançon, qui fut suivi d'un doctorat en Sciences Naturelles, et prit, en 1967 et jusqu'à sa retraite en 1986, la direction du Centre horticole de Lullier-Chatelaine, qu'il contribua à développer notamment par l'adjonction d'une école technique supérieure pour former les ingénieurs en horticulture. Aloys Duperrex obtint la distinction d'Officier du Mérite Agricole français.

Ses publications comptent des ouvrages de floristique et de botanique générale, comme son fameux *Orchidées d'Europe* (1955), chez Delachaux & Niestlé, pour lesquels

il effectua un nombre considérable d'observations et de courses à moto, et qui a représenté une date dans la connaissance de la soixantaine d'espèces indigènes qu'on dénombrait alors ; il ne contient pas moins de 104 dessins de sa main, ainsi que des illustrations photographiques en couleur, dues à Roger Dugoud. Citons aussi dans un registre plus grand public : *Nos Fleurs* (1957), *La Suisse en fleurs* (1960), *Jardins célèbres d'Europe* (1968), *Fleurs de nos montagnes* (1977) ; comme directeur d'une école, il traita dans maintes publications de questions d'horticulture, comme de la *Vie et [de l'] acclimatation des plantes d'appartement* (1968) et de la *Parasitologie horticole* (1977), pour n'en citer que deux. Enfin, celui qui fut également inspecteur des champignons à Genève publia ou adapta en français plusieurs livres consacrés à cette belle passion : *Nos champignons* (1958) ; *Beaux champignons* (1976) ; *Guide des champignons* (1977).

Aloys Duperrex participait activement à la vie associative locale, où il insufflait son indéfectible optimisme. Membre de la Société mycologique de Genève, de la Société des Vieux-Grenadiers, Président d'honneur de la Société genevoise d'horticulture, Président de Pro Natura Genève et Président, de 1973 à 1975, de la Société botanique de Genève à laquelle il avait adhéré en 1943. A l'occasion du centenaire de cette dernière, il affirma ses convictions en faveur de la protection et de la mise en valeur des sites naturels du canton. Malgré les dangers dont il le savait menacé, le monde végétal lui apparaissait comme doté d'une éternelle vitalité : « *Le centenaire de la Société botanique de Genève se présente à une époque où l'on redécouvre la valeur des sites naturels et la nécessité des espaces verts. Puisse le travail de nos prédécesseurs nous inciter à être encore plus actifs pour mettre en évidence toutes les richesses de la botanique.* » (*Saussurea* 6, 1975, p. 23). Une parole qui mérite, aujourd'hui comme hier, d'être entendue et mise en œuvre.

BS

## In Memoriam

### Pierre Aourousseau (1936-2015)



Pierre Aourousseau est né le 25 octobre 1936, à Flers, dans l'Orne. Professeur de physique, tout d'abord à Saint Maur (94), au lycée Marcelin Berthelot, puis à partir de 1970, à Aubenas, au lycée Marcel Gimond où il exercera jusqu'à son départ en retraite. Il a laissé auprès de ses collègues et de ses anciens élèves, le souvenir d'un professeur compétent, aussi exigeant pour lui-même que pour les autres. Il obtint son agrégation de sciences physiques par voie interne en 1990.

Pierre a élevé seul ses trois filles, Véronique, Catherine et Emmanuelle après le décès prématuré de sa femme Claude, à l'âge de 39 ans. Ayant résisté jeune à un cancer, toujours fringant sur le terrain jusqu'à il y a peu, nous avions tendance à ne pas le voir vieillir. Il est décédé brutalement dans la nuit du 26 au 27 août à l'âge de 77 ans après quelques semaines d'hospitalisation, emporté par une maladie auto-immune qui couvait depuis quelques années et expliquait les douleurs dont il se plaignait depuis trois ans, mais qui n'avait pas été diagnostiquée. Nous l'avons accompagné, avec quelques collègues du Conseil et de la Société Botanique de l'Ardèche, le 30 août, et de la Société botanique de France au cimetière de Naves, village qu'il appréciait tant, où nous avons déposé une corbeille, témoignage de notre amitié.

Tout au long de sa carrière et après sa retraite, il fut très fortement impliqué à la fois dans la formation à sa discipline et dans la vie associative, localement, puis avec la Société botanique de France, nationalement.

Défenseur de l'école publique, il a exercé pendant plus de 20 ans la fonction de président de l'Amicale Laïque de l'école Beausoleil, ce qui l'amena à créer, avec quelques amis, le Centre Médico-psycho-pédagogique dont il est resté président de très nombreuses années.

Ses intérêts étaient éclectiques : outre l'enseignement, il s'intéressait à l'astronomie et à l'histoire locale de Naves, le village dans lequel il faisait sa résidence de campagne des premières floraisons aux premiers frimas. Il fit ses premières armes de trésorier au sein de l'association de sauvegarde de l'Eglise de Naves, fonction qu'il avait encore à sa disparition. Président de l'association La Viste, qu'il avait fondée avec Jacques Schnetzler, il avait créé et assurait l'édition d'une revue de grande qualité sur l'histoire et le patrimoine local. Pierre organisait également des journées culturelles autour de thèmes aussi variés que la vigne, l'olivier, la domestication des végétaux, mêlant heureusement conférenciers locaux ou d'ailleurs, histoire, ethnologie, archéologie et botanique. Il a été également très actif notamment en tant que trésorier dans l'association de Païolive, qui valorise le patrimoine de cette forêt peu anthropisée, constituée de chênes à l'exceptionnelle valeur et de sculptures de blocs de calcaires déchiquetés. Il avait contribué à organiser une conférence de notre président le 15 novembre dernier sur le thème du rôle des champignons dans la vie de la forêt, qui lui a été dédiée. Cet événement a été l'occasion pour plusieurs membres du conseil de venir lui rendre hommage sur ses terres et de randonner dans le bois de Païolive.

Sa passion de la botanique lui est venue par la photographie dans laquelle il excellait, comme chacun de nous s'en souvient. Il a eu longtemps, avant l'ère numérique, son propre laboratoire dans lequel il développait lui-même ses photos. Les orchidées de sa région étant particulièrement photogéniques, c'est à cette famille qu'il s'intéressa d'abord et c'est pour et avec elle qu'il fit ses premiers pas en botanique. Il avait créé un sentier botanique émaillé de quelques orchidées remarquables à Naves avec un livret pédagogique illustré par ses photos. Il s'en faisait régulièrement le guide, contribuant ainsi à la vulgarisation de notre discipline, là encore en pédagogie.

Il était particulièrement actif à la Société botanique de l'Ardèche à laquelle il s'inscrivit il y a environ 20 ans pour pouvoir mieux identifier les plantes qu'il se plaisait à photographier. Il resta depuis très actif dans cette société, participant aux sorties, en organisant régulièrement, toujours le premier à rendre les comptes rendus. Membre du conseil d'administration, il y a occupé la charge de trésorier ces trois dernières années. Il y a contribué aux inventaires du CBN Massif Central sous la houlette de notre collègue Francis Kessler et a participé à l'organisation de la 134<sup>ème</sup> session extraordinaire Cévennes en 2002 et à diverses minisessions de sociétés amies (Société botanique de la Drôme, Société botanique de Genève, entre autres).

C'est par l'entremise de notre ancien président, Bernard Descoings, je crois, qu'il s'est inscrit à la Société botanique de France en 1999 pour ne plus en partir et s'y impliquer de plus en plus, devenant un pilier des sessions et voyages et au sein du Conseil. Il a pris en charge avec Guy-Georges Guittonneau, puis Jeanne Covillot, les comptes rendus photographiques mis en ligne sur notre site. Nous lui devons de nombreuses conférences richement illustrées lors de nos séances. Celles-ci étaient le fruit d'un gros travail de sélection, de recherches, et de vérification pour nous faire partager sessions et voyages. Très bon correcteur, il s'était impliqué fortement dans la relecture du *Journal de Botanique* ; il continuait à relire des articles pour *Acta Botanica Gallica* et plus récemment certains chapitres de *Flora Gallica* et avait accepté de devenir à nouveau relecteur dans l'équipe constituée par Florence Le Strat pour le *Journal de Botanique* nouvelle formule.

Rémy Sornicle avait su voir en lui le successeur qu'il cherchait désespérément depuis plusieurs années et en 2009, Pierre accepta de reprendre la trésorerie de notre société. Il y fit merveille, même si on l'entendait souvent pester contre certains de ses « clients » qui manquaient de rigueur dans leur paiement ou son trésorier-adjoint qui était fort souvent aux abonnés absents. La fonction

faisant le moine, il essayait de se trouver un successeur et proposait régulièrement sa démission en Conseil, comme en Assemblée générale, sans succès tant nous lui faisons confiance. Je me souviens comme vous tous de l'humour dont il teintait ses rapports financiers.

Botaniste, Pierre l'était vraiment, comme ces amateurs passionnés dont bon nombre d'entre nous, qui se sont formés par le terrain, l'observation, la lecture et sous la houlette de botanistes plus expérimentés. Il disait volontiers quand nous randonnions « Moi qui ne suis pas botaniste... », ce qui annonçait le plus souvent une observation pertinente, une observation fine ou la rectification d'une identification.

Mais Pierre n'était pas seulement l'homme sérieux et investi que ce tableau dessine. C'était aussi et d'abord un bon vivant qui appréciait le vin, la bonne chère, les plaisanteries et l'amitié. Il avait toujours un sourire sur la vie que nous apprécions tant. Nous avons tous des anecdotes savoureuses ou truculentes qui continueront à faire vivre parmi nous, non seulement le collègue, mais aussi le compagnon de maintes excursions.

J'ai connu Pierre pour la première fois lors du voyage à Chypre en 2001. Nous sommes tombés en amitié et nous avons partagé les boîtes de sardines des pique-niques au pied du car ou les agapes de Sardaigne (qui nous ont valu ses seules photos floues : des lichens !), les soirs de comptes-rendus assortis de dégustations des crus locaux, les tracassés administratifs de nos fonctions respectives, les bonheurs ou les inquiétudes familiales et de nombreux fous rires. Pierre était un homme de qualité, de conviction, chaleureux, grognon parfois, mais toujours disponible, curieux, avec un sens large de l'hospitalité. Il nous manque.

Pierre repose dans le cimetière de Naves au milieu des cyprès et des collines rocailleuses de ces paysages qu'il aimait tant explorer et qui l'émerveillaient encore.

Elisabeth Dodinet

Texte adapté et publié avec l'aimable autorisation de la Société botanique de France.